© Lauranne Germond

De gauche à droite : Bertrand Vignal, Clément Willemin, Franck Poirier.

BASE
Les enfants terribles de Versailles ?

par Françoise Moiroux - Photographies : BASE (sauf mentions contraires)

BIOGRAPHIES

> 1974 et 1975 : naissances de Franck Poirier, Bertrand Vignal et Clément Willemin à Rennes, à Tulle (Corrèze) et à Paris.

> 1996-2000 : études à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

> 2000 : frais émoulus de l'école, les trois associés créent l'agence de paysage BASE.

> 2002 : concours lauréat du parc du familistère de Guise (Aisne).

> 2003 : BASE expose au centre d'art de la Ferme du Buisson (Marne-la-Vallée).

> 2006 : livraison du parc des Prés de Lyon à La Chapelle-Saint-Luc (Aube).

> 2007-2009 : marché d'étude de définition du parc Couriot à Saint-Étienne.

> 2008 : création d'une antenne à Lyon. Livraison du parc EANA à l'abbaye du Valasse (Seine-Maritime) et de l'aire de jeux du parc de Belleville (Paris XX[e]).

> 2009 : l'agence termine son premier projet d'urbanisme, la ZAC Océan Indien à Saint-Pierre de La Réunion.

> 2010 : parmi une centaine d'équipes participant au concours du parc de l'aéroport de Tempelhof à Berlin, la candidature de BASE est retenue aux côtés de cinq autres agences. Concours lauréat du parc de la caserne Sergent Blandan à Lyon.

Craignant le formatage d'un parcours en agence, Franck Poirier, Bertrand Vignal et Clément Willemin ont créé la leur, dès leur sortie de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Dix ans après, ils la considèrent toujours comme un fabuleux terrain d'apprentissage. Les parcs urbains ou touristiques ont forgé leur désir d'espaces intensément vécus.

Le commando artistique formé entre étudiants de Versailles et des Beaux-Arts dans l'unique but d'exposer a donné son nom à l'agence, créée en 2000. Cinq ans plus tard, les trois associés, adeptes du second degré, ont transformé ce nom en sigle à la faveur de majuscules ironiques : BASE, pour Bien Aménager Son Environnement. La hache qui tient lieu de logo à l'agence incarne l'outil primitif dont le paysagiste Édouard André vantait les vertus : « La hache seule, en quelques jours créa ce coin de tableau, sous ma direction... »

Âgés de trente-cinq et trente-six ans, les trois jeunes paysagistes tirent délibérément parti de leurs sensibilités contrastées. Si Bertrand, féru de milieux naturels et de grands territoires, incarne le versant classique du paysage, Clément cultive une entrée esthétique, complice de plus petites échelles. Franck, que son chien – un braque de Weimar – ne quitte que rarement, s'illustre par son goût pour le narratif et sa compréhension instinctive de l'attente des usagers. Tous trois partagent une même passion pour la moto, enfourchée en ingurgitant du paysage à coups de gifles ou de sensations exacerbées.

« TESTER DES DISPOSITIFS PLUTÔT QU'ASSÉNER UN DISCOURS DE VÉRITÉ »

Implantée dans le III[e] arrondissement de Paris et, depuis 2008, également à Lyon, l'agence BASE, qui emploie une douzaine de personnes, a bâti son positionnement en entretenant une image décalée. En 2003, l'exposition « Baseland : le paysage, la moto, les chiens » à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée, en a été la première manifestation publique. Elle n'a pas manqué de dérouter certains enseignants de Versailles ! Parmi les différentes installations artistiques présentées, *Mabrouk* reconstituait la gueule du berger allemand mascotte du magazine *30 millions d'amis*, grâce à l'assemblage de mille jardins miniatures, confectionnés par les habitants dans des boîtes en PVC.

Moto-cross, sports de glisse, jeux vidéo, vêtement et mode... L'univers référentiel des trois jeunes paysagistes déroge en effet singulièrement aux canons de la discipline ! Le jury des Nouveaux Albums des paysagistes les aurait d'ailleurs recalés en 2006 au motif de leur « non représentativité de l'école française du paysage ». Leur entrée dans le projet, essentiellement fondée sur les usages, se démarque de l'approche territoriale du paysage qui domine à l'École de Versailles, tout en ayant surtout valeur de contre-pied. Plus générationnelle qu'hérétique, cette posture se veut un remède à la gratuité de compositions formalistes. Leur suspicion à l'égard du discours de « vérité sur le paysage » professé à l'École leur vaut la réputation d'enfants terribles de Versailles. Elle dénote surtout un refus du conformisme. Vécue sur le mode de la performance artistique, la formule du concours en loge a été pour BASE la clé d'accès à la commande publique, comme l'illustre le jardin du familistère de Guise. Cette première réalisation a été le prototype du « jardin tout terrain », marque de fabrique de l'agence, qui incarne l'idée de confrontation physique avec la nature. L'école des parcs touristiques a ensuite fortement axé l'agence sur la programmation. Mais sa principale arme réside dans un rapport fusionnel au terrain, dont émane une connaissance intime, ouvrant la voie à la préservation ou à la réinterprétation. Fréquemment retenue lors de concours de parcs urbains, parmi lesquels celui de l'aéroport de Tempelhof à Berlin (300 hectares), BASE devait encore franchir le cap de commandes d'envergure face à des équipes établies. C'est chose faite avec le concours du parc de la caserne Sergent Blandan à Lyon, qu'elle vient de gagner. L'aménagement d'espaces publics (Axe majeur de Cergy, Faubourg des modes à Lille, berges du Perreux-sur-Marne et de la Saône à Lyon...) élargit sa palette. Après le champ d'expression électif des parcs, les trois paysagistes explorent désormais celui de l'urbanisme à la faveur de complicités avec les architectes, de Bernard Reichen à AUC, en passant par TVK. ■

JARDIN DU FAMILISTÈRE DE GUISE DANS L'AISNE

L'aura patrimoniale de ce legs du socialisme utopique obligeait le jardin à inventer sa propre utopie. Il fallait néanmoins composer avec l'ingratitude d'un ancien site insulaire, jusqu'alors exploité en peupleraie et isolé par un bras mort de l'Oise. BASE a imaginé un système de triangulation, divisant le terrain en quatre cents parcelles de 100 à 700 mètres carrés, que les habitants pouvaient en théorie s'approprier. Un dispositif de gestion différenciée, traitant les parcelles en taillis, buissons, prairies et pelouses, façonne cette mosaïque de nature, en la rendant désormais perceptible. Le relief créé grâce à un vallonnement du terrain a permis d'avaler les souches d'arbres dont l'arrachage aurait été trop onéreux.

Ce double artifice réactive un écosystème anémié par la monoculture du peuplier. Il engendre une étonnante diversité de situations et d'ambiances paysagères. Le ruban en bois qui se faufile dans le parc, une poutre étroite de hauteur variable, invite à un bain de nature. Ce dispositif immersif n'exclut ni la confrontation physique, ni le danger. Il permet également de contempler le puzzle d'eau que forment les creux du terrain lors des crues de l'Oise. L'adoucissement des berges régule la violence de celles-ci, tout en rétablissant l'accès à la rivière. Un couloir de lagunage épure l'eau pompée dans l'Oise pour alimenter une aire de baignade. L'utopie de cette première œuvre, marquée par une radicalité poétique, emprunte surtout à l'imaginaire du « jardin planétaire », tant la nature y mène le bal. ■

[Maîtres d'ouvrage : Syndicat mixte du familistère Godin + Société d'équipement de l'Aisne – Maîtres d'œuvre : BASE, paysagistes mandataires. Atelier LAB, architectes. Pierre-Yves Fafournoux, ingénieur hydraulicien – Surface : 9 ha – Coût : 1,5 million d'euros – Calendrier : concours, 2002 ; 1re tranche, 2005 ; 2e tranche, 2007]

© Olivier Helbert

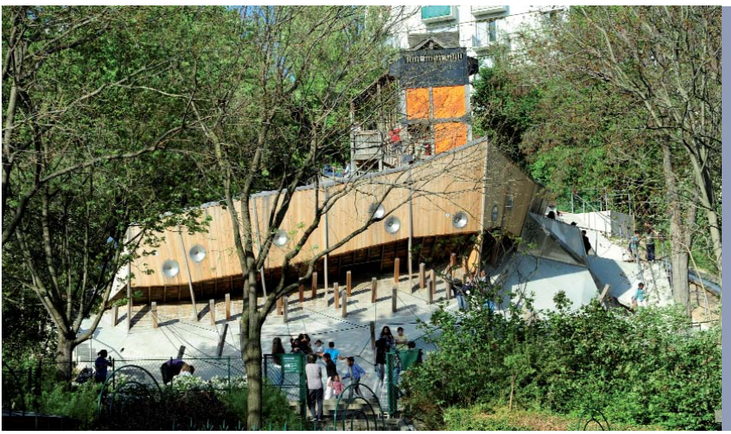
^ Parc des Prés de Lyon, La Chapelle-Saint-Luc

[Maîtres d'ouvrage : Communauté d'agglomération de Troyes + Ville de La Chapelle-Saint-Luc – Maîtres d'œuvre : BASE, paysagistes mandataires. AAVP (Vincent Parreira) architectes. Vincent Thiesson, concepteur lumière – BET : cabinet Merlin – Surface : 6 ha – Coût : 2 millions d'euros – Calendrier : 2003-2006]

DU PARC DES PRÉS DE LYON (LA CHAPELLE-SAINT-LUC) À L'AIRE DE JEUX DU PARC DE BELLEVILLE (PARIS XX[E])

Conçu dans les années soixante-dix à proximité d'une ZUP, le parc des Prés de Lyon (proche de Troyes) avait été abandonné à l'état de friche. Pour le rendre à sa vocation initiale, BASE a misé sur la requalification des usages existants et sur l'instauration de nouveaux usages. Une série de micro-architectures les polarisent, parmi lesquelles un skate parc judicieusement placé en lisière de parc, dont l'architecture originale fait le succès. Le solarium en bois, auquel on accède par un réseau de pontons en bois, joue le double rôle de sculpture et de mobilier de posture. Terrassements, plantations et cheminements concourent à la limpidité de l'espace, de même que la franche réouverture du parc sur son environnement. Le principe impressionniste d'une dissémination de tâches de lumière régit l'éclairage du parc, accessible de nuit.

Malgré son évidente filiation avec le solarium des Prés de Lyon, l'aire de jeux du parc de Belleville à Paris pousse plus loin le désir d'affranchir les usages de la chape réglementaire qui, en France, s'ingénie à les réprimer. La conjonction d'une topographie en forte pente et d'une libre interprétation des attentes exprimées lors de la concertation donne son originalité à cette plate-forme d'escalade. L'imaginaire de la cabane en sculpte la forme inédite. Le parti scénographique ne se réfère à aucune typologie connue et plutôt que d'éliminer le danger, il le désigne en invitant les enfants à le maîtriser. ■



Aire de jeux du parc de Belleville, Paris XX[e]

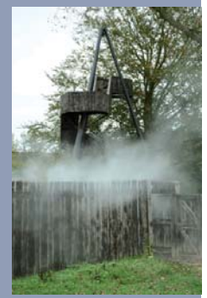
[Maître d'ouvrage : Mairie de Paris, direction des Parcs, Jardins et Espaces verts – Maîtres d'œuvre : BASE, paysagistes mandataires – BET : géotechnique, Terrasol ; Luc Mas, consultant jeux pour enfants – Surface : 700 m² – Coût : 1 million d'euros – Calendrier : 2004-2008]

À L'ÉCOLE DES PARCS TOURISTIQUES

Les parcs touristiques ont été pour BASE un creuset imaginaire propice à l'expérimentation tous azimuts des usages : reconversion du site minier de Wallers-Arenberg dans le Nord (2003), parc de l'aventure virtuelle à Laval (2004), jardin scientifique et culturel du Montbart à Montbéliard (2005)... Couronnant cette suite d'études, le projet du parc Couriot à Saint-Étienne (2007-2009), remporté par Michel Corajoud à l'issue d'un marché d'étude de définition âprement disputé, aurait pu avoir valeur de manifeste. Devant servir d'écrin au musée de la Mine de Saint-Étienne, le parc imaginé par BASE conciliait une vocation de quartier avec une vocation touristique, en ciblant toutes les générations. La très grande diversité des usages et leur répartition sur l'ensemble du site orchestraient son entière « réactivation », depuis les voies de desserte des anciens puits jusqu'à la cime des crassiers et du mont Salson. Cette colonisation systématique s'opérait à la faveur d'un principe de détournement d'usage ou de *ready made*. Elle puisait dans la matière organique du site et dans sa très forte charge émotionnelle. Très présent, le rapport à la nature valorisait lui aussi l'empreinte patrimoniale de la mine et transformait en aventure initiatique l'ascension de ses sommets.

Ironie du sort, le seul projet de parc touristique réalisé par BASE est celui qui lui laissait la moins grande latitude programmatique. Entourant l'abbaye cistercienne du Valasse, EANA, Terre des possibles illustre le thème du développement durable. Dans cette vallée sauvage de Normandie, BASE, qui intervenait sur l'ensemble des espaces extérieurs, a fait en sorte de bannir tous les codes de la ville : clôtures en chêne brûlé, sols tressés... Une succession de jardins à thèmes mettent en scène les phénomènes naturels : jardin des origines, jardin humide, jardins de rosée et de brouillard... Bien que sous-jacent à la commande, le modèle de Chaumont-sur-Loire a été revisité au profit de jardins plus vastes et d'un parcours « ultra-immersif ». L'alternance des jardins et des espaces ouverts jalonne les rives du Bolbec, confortées au moyen de la technique de génie végétal. Le projet d'ensemble s'inscrit dans les différentes strates paysagères du domaine de l'abbaye. ■

EANA, Terre des possibles, abbaye du Valasse, Villebonne



[Maître d'ouvrage : Syndicat mixte du Valasse – Maîtres d'œuvre : BASE, paysagistes mandataires. Nicolas Vrignaud, scénographe. Alisea, écologue – BET : OGI – Surface : 30 ha – Coût : 44 millions d'euros – Calendrier : 2006-2008]

ZAC OCÉAN INDIEN, SAINT-PIERRE DE LA RÉUNION

Associée au bureau d'études techniques Egis, mandataire, BASE a pu concevoir un ambitieux projet de paysage dans le cadre de cette ZAC, ancienne terre de canne à sucre à l'est de Saint-Pierre. La voirie cadre la vision sur l'océan Indien et sur les cirques alentour, dans une logique de travelling embrassant le grand paysage. À la faveur d'une réduction de moitié du programme de stationnement, de larges bandes de plantation habillent les voies, permettant de créer un effet de lisière au nord du site et de mettre à distance la voie de contournement. Deux parcs urbains s'insèrent dans la topographie accidentée du lieu en tirant parti de la saignée de ravines inconstructibles.

La stratégie végétale décline un double parti. Elle consiste à exploiter la végétation spontanée, minutieusement recensée, et inversement, à réintroduire des plantes endémiques, interdites de culture à La Réunion, grâce à des contrats de culture spécifiques. Un jeu subtil de murets et de terrasses belvédères à flanc de ravines valorise leur nouvelle fonction de conservatoire ou de réserve botanique. ■

[Maître d'ouvrage : Semader – Maîtres d'œuvre : BASE, paysagistes. Denis Dupuy, architecte – BET mandataire : Egis – Surface : 60 ha – Coût : 64 millions d'euros – Calendrier : 2004-2009]

ZAC Océan Indien, Saint-Pierre de La Réunion.

Base... soumise à la question

> Quel est votre premier souvenir de paysage ?
Franck Poirier : Le lotissement dans lequel j'ai grandi, où tous les espaces étaient détournés pour jouer (foot dans les portes de garage, tennis de rue, croquet sur rond-point). / Bertrand Vignel : Les prairies estivales corréziennes. / Clément Willemin : Une plante verte jetée sur un trottoir.

> Que sont devenus vos rêves d'étudiant ?
Inchangés, mais mis à l'épreuve. / Idem. / Remisés pour de plus excitants.

> À quoi sert le paysage ?
À fixer des modes de vie ou des expériences. / À développer les sens et le bon sens. / À représenter notre territoire, encore et toujours.

> Quelle est la qualité essentielle chez un paysagiste ?
L'adaptation, le détournement, la générosité, le mystère et le risque. / Savoir parfois s'effacer. / La curiosité.

> Quel est le pire défaut d'un paysagiste ?
Le dogmatisme, toujours raconter la même histoire. / Se prendre pour un architecte et être un obsédé du détail. / Le systématisme.

> Quels sont les vôtres ?
L'impatience. / Vouloir contenter tout le monde. / L'autisme.

> Quel est le pire cauchemar pour un paysagiste ?
L'absence d'aptitude narrative, le manque d'eau. / L'aménagement global du territoire en France en 2010. / Dubaï.

> Quelle est la commande à laquelle vous rêvez le plus ?
Un zoo. / Un parc sur les catastrophes naturelles. / Un parc sur le thème de *Die Zauberflöte*.

> Quel paysagiste admirez-vous le plus ?
Gilles Clément en jardin, Alexandre Chemetov en ville. / Jacques Simon pour la liberté. / Gilles Clément.

> Quelle est l'œuvre paysagère que vous préférez ?
La Nuit du chasseur, la mer, la villa d'Este. / Le Parco dei Mostri de Bomarzo, le parc de la Tête-d'Or, *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, le Potager du Roi à Versailles. / La place du Pot d'Étain à Pont-Audemer, de l'artiste Élisabeth Ballet.

> Citez un ou plusieurs paysagistes que vous trouvez surfaits.
Tous ceux qui se disent poétiques. / Il y a toujours quelque chose à tirer de chacun. / Ils n'ont pas ce défaut.

> Une œuvre artistique a-t-elle plus particulièrement influencé votre travail ?
Marcel Duchamp, Alain Platel, Matthew Barney, Michel Foucault, Peter Watkins, la Noise, Anton Bruckner et Gustav Malher. / Les paysages italiens de Corot, Nicolas de Staël, les femmes marchant dans les paysages filmés d'Antonioni. / Un texte de Tony Smith, qui finit par : « il est clair que c'est la fin de l'art. »

> Quel est le dernier livre qui vous a marqués ?
Les Oiseaux, peut-être de Manuel Daull, *L'Art de la guerre* de Sun Tzu. / *Le Guide des vins de France*, *Les Fomes du temps. Théorie du sauternes* de Michel Onfray. / *Pygmy* de Chuck Palaniuck.

> Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?
Un cahier pour écrire, des pinceaux, mon chien et mon couteau. / Une radio dynamo, un appareil photo. / Mon amoureuse.

> Quelle est votre ville préférée ?
Berlin, New York et le port de Doëlan. / New York 2008, Berlin 2009, Athènes 2010. / Paris.

> Le métier de paysagiste est-il enviable en 2010 ?
Plus que jamais grâce à la crise du capitalisme.

> Si vous n'étiez pas paysagistes, qu'aimeriez-vous faire ?
Un groupe de rock ou artiste peintre. / Recenser des populations animales. / Menuisier.

> Que défendez-vous ?
La permissivité, la culture alternative, l'interdiction de la publicité, le retrait des raisins secs dans le taboulé. / L'incongruité, le naturalisme, la résistance aux OGM. / « *I don't know what I want, but I know how to get it* » (Sex Pistols).

> Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?
L'avenir de la campagne et l'agriculture urbaine de demain. / Trouvez-vous que le paysage français s'embellit, alors qu'il n'y a jamais eu autant de paysagistes en exercice ? / Quels sont vos phrase, animal, couleur et élément préférés ?